



chronique internationale

L'IUFRO A CENT ANS

E. TEISSIER DU CROS

17 AOÛT 1892

L'Union des Organisations d'Expérimentation forestière est fondée à Eberswalde, ville située à quelques dizaines de kilomètres au nord-est de Berlin. Trois membres seulement contribuent à la création de ce qui deviendra l'Union internationale des Organisations de Recherches forestières (sigle anglo-saxon IUFRO) : l'Association allemande des Stations expérimentales forestières et les Stations expérimentales d'Autriche et de Suisse.

Les Français (Boppe, directeur de l'École nationale des Eaux et Forêts de Nancy, et Huffel, professeur d'aménagement) s'étaient bien joints le 18 septembre 1891, à Badenweiler, en Forêt-Noire, à leurs collègues d'Europe centrale, pour préparer la création de l'Union. Mais, en 1892, pour franchir le pas décisif, le contexte politique franco-allemand du moment les retint malheureusement en France. Leur absence fut très regrettée. Voici ce qu'on peut retenir du document créant l'IUFRO daté du 17 août 1892 :

« L'Association allemande des Stations d'expériences forestières, et les Stations de recherche de Suisse et d'Autriche créent l'Union internationale des Organisations d'Expérimentation forestière, suivant les termes des statuts élaborés à Badenweiler le 18 septembre 1891, et approuvés par les gouvernements respectifs ».

...

« L'Union internationale des Organisations d'Expérimentation forestière considère comme très souhaitable l'adhésion de stations de recherches relevant d'autres États, tout spécialement la Hongrie et la France. Pour ce qui concerne ces deux pays, les représentants des stations de recherche autrichienne et suisse sont chargés de mettre au point et faire les démarches nécessaires ».

...

E. TEISSIER DU CROS

« *L'Union internationale tiendra son premier congrès en Autriche, à Vienne, en 1893* ».

...

« *Les « démarches » faites aboutirent favorablement, et quelques années après, le Professeur Huffel représentait la France au Congrès de Zürich* ».

31 AOÛT 1992

L'IUFRO célèbre son premier centenaire à Eberswalde et en la toute proche Abbaye de Chorin (construite entre 1273 et 1334). Une plaque (voir photo, p. 83) est dévoilée à l'entrée de l'ancienne Académie forestière, par les représentants des pays fondateurs, par le Président en exercice, Mohd Nor Salleh et ses quatre prédécesseurs, Ivar Samset, Walter Liese, Dusan Mlinsek et Robert Buckman. L'Union, en pleine maturité, compte maintenant 700 instituts-membres regroupant environ 15 000 chercheurs dans plus de 100 pays. Un document intitulé « 100 years of IUFRO » a été remis aux participants. Les principaux thèmes de ce document sont « les débuts, l'entre-deux-guerres, la renaissance après la Seconde Guerre mondiale, la croissance économique, l'environnement et la ressource, le futur ». Dans ses annexes, on trouve notamment un recueil de « petites phrases célèbres » auxquelles il est toujours bon de réfléchir. Ce document annonce un volume plus important qui sera diffusé dans les mois qui viennent. Parmi les déclarations faites au cours de cet événement, à l'occasion des journées scientifiques qui ont suivi à Berlin et au cours des rencontres organisées avec les chercheurs, on peut noter quelques idées fortes.

UNE SEULE ALLEMAGNE

Ce Centenaire s'est déroulé dans une Allemagne réunifiée politiquement. La chute du mur de Berlin et du rideau de fer ont eu plusieurs conséquences scientifiques. Les instituts de recherche est-allemands fonctionnaient avec un personnel scientifique et technique (sur)abondant. Si certains chercheurs parmi les plus anciens paraissaient peu ouverts à la culture scientifique extérieure, qu'elle vint de l'Ouest ou de l'Est, nombreux sont ceux dont la recherche est remarquable malgré une pression politique pesante. Dans le numéro spécial de *Silvae Genetica* préparé pour le Centenaire, Hans Joachim, chercheur d'Eberswalde, organisateur du Centenaire, retrace la vie scientifique de Hans Schönbach (1911-1984), chercheur de Tharandt, et de Otto Schröck (1909-1989), chercheur à Waldsiedersdorf, près d'Eberswalde, en insistant sur leur rôle international remarquable. Les jeunes chercheurs des provinces orientales d'Allemagne doivent aussi être mis à l'honneur du fait de leur effort constant pour se maintenir en contact avec l'extérieur et pour conduire des recherches tout à fait modernes. Une première conséquence de l'économie de marché a été une réduction drastique des effectifs : 40 % pour la recherche forestière et une intégration au sein de la double structure, fédérale et régionale, propre à l'Allemagne. Une autre est une concentration des thèmes de recherche tenant compte de ce qui s'était développé dans la partie occidentale de l'Allemagne.

UN ÉQUILIBRE PLANÉTAIRE

Ce Centenaire a eu lieu quelques mois après la Conférence de Rio de Janeiro, au Brésil, au cours de laquelle est apparue une prise de conscience officielle du rôle de la forêt dans le maintien des équilibres planétaires. La timidité de cette prise de conscience internationale a été

soulignée par le ministre fédéral allemand pour l'Alimentation, l'Agriculture et la Forêt, Monsieur Kiechle. Mais l'interprétation biaisée du rôle de la forêt par certains mouvements écologistes internationaux, dont on connaît la puissance, pourrait avoir des conséquences inattendues. Comme l'a souligné Jean-Paul Lanly (Division des Ressources forestières à la FAO), dans les pays tropicaux humides, un arrêt de l'exploitation serait une perte considérable de revenu, élément vital de développement économique des pays concernés, alors qu'une gestion raisonnée serait le meilleur moyen pour le maintien du patrimoine dans sa diversité et dans sa productivité. En Allemagne, ces mêmes mouvements militent pour une forêt autochtone, refusent l'introduction d'essences exotiques et récusent les variétés génétiquement améliorées. Ceci risque de mettre au chômage un certain nombre de chercheurs et, surtout, de déséquilibrer dangereusement la filière bois de nos voisins et partenaires !

L'IUFRO : UN COORDONNATEUR, UNE CONSCIENCE POUR LA RECHERCHE FORESTIÈRE MONDIALE

Au cours de son allocution, le Professeur Liese, ancien président de l'IUFRO, a souligné que cette Union a toujours été le symbole du rapprochement des nations au delà des frontières politiques. Il a rappelé son caractère volontaire, c'est-à-dire son absence de moyens financiers incitatifs et sa difficulté pour trouver des candidats pour coordonner la recherche internationale. Il s'est demandé comment l'IUFRO peut influencer la politique de décision et de financement des pays. Pour terminer et pour soutenir l'idée d'une production soutenue, il a rappelé une citation de G.-L. Hartig en 1804 : « *tout gestionnaire avisé doit avoir évalué ses peuplements forestiers afin de les utiliser d'une manière aussi étendue que possible tout en s'assurant que les générations futures pourront en tirer un bénéfice au moins aussi vaste que la génération présente* ».

Pour terminer par un symbole, Hollis Murray, directeur général adjoint de la FAO, a proposé que l'IUFRO soit considéré comme la conscience mondiale de la communauté scientifique forestière.

**Plaque commémorative du Centenaire
de l'IUFRO dévoilée à l'entrée de l'ancienne
Académie forestière d'Eberswalde.**

Photo E. TEISSIER DU CROS



E. TEISSIER DU CROS

VERS LE DEUXIÈME CENTENAIRE DE L'IUFRO

L'Union internationale des Organisations de Recherches forestières prépare son avenir et celui de la forêt. Chacun sait que les groupes de travail de l'IUFRO sont sa force vive, son mode d'action. Spécialisés, ils rassemblent des chercheurs sur des thèmes « pointus » : coordination des actions scientifiques et techniques, échange de chercheurs et de résultats, publications. Autour du Centenaire, la France a dernièrement été très active en accueillant quatre congrès internationaux. En juin 1992, dans la forêt landaise, sur la biologie moléculaire des arbres forestiers (groupe de travail S2.04-06, organisateur INRA, 90 participants) ; en août, à Nancy, pour réunir l'ensemble de la Division 5, Produits forestiers (organisateur ARBOLOR, 475 participants) ; en août encore et de nouveau dans la forêt landaise, sur la génétique biochimique (groupe de travail S2.04-05, organisateur INRA, 90 participants) ; en septembre enfin, et toujours dans la forêt landaise, un colloque sur les techniques de production des variétés génétiquement améliorées d'espèces forestières à croissance rapide (groupe opérationnel P2.02-00, organisateur AFOCEL, 200 participants).

L'IUFRO prépare son XX^e congrès mondial qui se déroulera à Tampere, Finlande, début août 1995. La version anglaise de son thème est « Caring for the forest ; research in a changing world », dont la traduction française libre, non encore officielle, est « la forêt entre nos mains : recherche dans un monde en mouvement ». Ce thème comprend des notions très variées : changement climatique, pollution atmosphérique, écosystèmes, biodiversité, mais aussi maintien de la production, gestion soignée, techniques réversibles, patrimoine mondial, ... Un congrès de l'IUFRO rassemblant près de 2 000 chercheurs, comme celui de Montréal, en 1990, n'est pas le lieu de rencontre de chercheurs « pointus », comme le proposent les réunions des groupes de travail. Un tel congrès a pour objectif d'attirer des chercheurs sur des thèmes transversaux, interdivisionnaires et d'intérêt mondial. Le Bureau exécutif de l'IUFRO, réuni en Pologne avant le Centenaire, a fait le bilan des premiers préparatifs et a constaté l'excellente capacité d'organisation et d'accueil de nos collègues finlandais. Il met tous les moyens à sa disposition pour que ce premier congrès du deuxième centenaire de l'IUFRO soit un succès, et apporte les réponses scientifiques souhaitées pour conduire nos forêts et permettre leur adaptation aux changements écologiques et économiques du présent et de l'avenir.

E. TEISSIER DU CROS

à l'IUFRO :

Membre du Bureau exécutif élargi

Coordonnateur adjoint de la Division 2

« Physiologie, Génétique et Protection »

à l'INRA :

Station de Recherches forestières méditerranéennes

Avenue A. Vivaldi

84000 AVIGNON